

Une sortie nocturne

Je suis sortie par la fenêtre de ma chambre en direction de l'écurie immonde remplie de chevaux qui semblent dérangés. J'ai dans mes poches, des carottes et mon portable.

Dans mes pensées profondes, je pense à mes parents qui ont rejoint nos ancêtres dans l'au-delà lors de mes 10 ans. Maintenant que je vis chez ma tante, six anniversaires à souffler sur des bougies sur un gâteau depuis leurs départs douloureux sont passées. Je suis en route vers le bâtiment se trouvant sur la rue Western, dans le quartier des fous. Ma détermination à monter à cheval coule dans mes veines mais la peur m'envahit. Je roule mes bagues dans mes doigts par instinct. Sur un fil électrique, se trouvent des corneilles qui croassent. L'impression qu'elles veulent me prévenir de quelque chose me donne des frissons mais, devant moi se trouve déjà l'énorme "building".

Deux pas de plus, puis j'entends la porte grincer. L'odeur de cheval m'est si forte que mon goût en est affecté. D'un éclairage faible, aux ampoules concassées, aux dix mille araignées grosses comme un éléphant, l'endroit est invivable. Bizarrement, les boxes des chevaux, sont totalement nettoyés. On peut même dire qu'ils sont trop propres. Le local d'équipements est barré, comme toutes les autres chambres à chevaux, excepté celui d'un cheval de taille moyenne, aux sabots de fer et à la crinière flamboyante. Je m'arrête un instant, puis le regarde dans les yeux. Son regard plus profond que l'univers ainsi que sa respiration imposante m'effrayent mais je suis déterminée à le monter.

J'ouvres le boxe, je prends le licou, lui passe le nez et puis la tête. En sortant avec le cheval, je vois la poussière levée en dessus de ses sabots. Sur le gazon déshydraté de couleur jaune, en compagnie de ce cheval intimidant, se trouve devant moi, une arène d'entraînement dont la peinture décolle et les clôtures sont brisées. En entrant dans cette surface de sable doux clôturée, je vois un banc et je le prends pour monter à cheval. Avec de la difficulté, je réussis à monter et par expérience, je réussis à le faire marcher, trotter et galoper.

Quelques minutes passent et puis la bête refuse de coopérer avec moi. Étant la première de ma classe, moi qui réussis dans tout, fait de ma frustration une énorme montagne de rage. Le cheval qui ne m'écoute pas cause un désordre entre la relation de la cavalière et du cheval. Je décide donc d'arrêter de forcer l'animal et tout reprendre au calme. Un tour de marche sur le cheval passe. Je tends l'oreille et j'entends encore les corneilles de plus en plus fort.

D'un coup, le cheval s'affole et je tombe au sol. Apeurée par ma chute, je décide de prendre une grande respiration puis, de sortir un bout de légume dont les chevaux raffolent. L'étalon choisit d'accepter la carotte et la déguste. Comme on dit: `` Lorsqu'on tombe, nous devons toujours nous relever et remonter. `` En suivant mes propres conseils, j'essaye de remonter sur le cheval qui lui, refuse et devient de plus en plus différent. Je me recule pour ma sécurité et je remarque quelque chose d'inhabituelle. Je me frotte les yeux et me pince le bras. Je suis sûr de rêver. Le cheval commence à

devenir de plus en plus violent et lentement, le cheval sous mes yeux, se transforme. Je vois ses os, ses yeux rouges comme le diable et sa crinière de feu. La créature morte-vivante transparente aux os blancs me regarde. Sa tête fait un 180 degrés et il me fonce dessus. Mes mains tremblent, mon cœur bat à la chamade et son regard d'horreur me fait un vertige. Il fonce sur moi à pleine course mais mes sens ne répondent plus. J'ai essayé de prendre mes jambes à mon cou mais je suis resté paralysée. Je n'arrive pas à bouger. J'entends les sabots qui s'approchent de moi à la vitesse de l'éclair, les corneilles de plus en plus fort et même qu'on pourrait dire qu'elles me croassent dans les oreilles. Je panique, je perds mes sens et tout en voyant le cheval me foncer dessus je décide de fermer les yeux et je me suis mise à crier au meurtre.

Une lumière m'éclaire et j'ouvre les yeux plus un son, silence, derrière la lumière se trouve la propriétaire en robe de chambre ainsi que la police. Je regarde autour de moi, aucun cheval fou en vue. Depuis ce jour, je m'assure de bien barrer ma fenêtre à double tours. Malgré tout, je sens quelques fois un vent qui me fait frissonner le dos, sa présence chevaleresque est toujours proche de moi.